

que l'hiver a brodé de givre. Il faut qu'à ton oreille mignonne je murmure une prière. J'aime, sais-tu bien, cette terre où j'ai souffert, où j'ai lutté, où j'espérai toujours ; j'aime la nature, que j'admire, et l'étude, qui me charme ; j'aime ma famille et ma patrie, j'aime l'humanité.

Je voudrais vivre encore ; je voudrais voir se relever la France et grandir mes beaux petits-enfants ; je voudrais assister, vieillard étonné, à de nouvelles découvertes, aux progrès féeriques des sciences et des civilisations...

Fasse, je t'en prie, cher Nouvel An, que tu ne sois pas mon dernier an !

FULBERT-DUMONTEIL.



SOUHAITS



DOUCE vision sublime
Qui s'offre à nos regards ravis !
C'est Marie dominant l'abîme,

Et baissant ses yeux attendris.

Que de nos fronts purs et joyeux
S'éloignent les vaines alarmes,
La Vierge va combler nos vœux,
De sa main essuyer nos larmes.

Montons gaiement vers l'avenir ;
De Jésus la Toute-Puissance,
Saura toujours nous soutenir
Par la foi, l'amour, l'espérance.

Ne cherchons plus le faux bonheur,
Il n'est qu'une vision rose,
Il passe, hélas ! comme la fleur
Qui se ternit à peine éclos.

Ici-bas tout est fiction,
Folle joie et trompeuse ivresse,
Et chaque jour l'illusion
Disparaît avec la jeunesse.

Qu'un noble soin arme nos cœurs
En songeant au Ciel, la Patrie,
Où nous entrerons en vainqueurs
Si nous savons aimer Marie.